

Néandertal, l'éventail des possibles

Une réflexion sur l'image de restitution en archéologie préhistorique

Céline PIRET

1. Introduction

1.1. L'archéologue et l'image

« L'âme humaine ne conçoit rien sans image », Aristote, *De l'âme*, II, 7.

En ce qui concerne l'archéologie, rien de plus vrai. Comment, en effet, discourir sur l'impalpable, le disparu, l'hypothétique ? En chacun de nous, brûle un instinctif désir de saisir par les sens, de toucher pour comprendre, ou à défaut, *de voir*. Qu'elle soit produite dans le cadre de la médiation ou de la science, l'image de restitution demeure véritablement l'un des piliers de la discipline car elle est essentielle à la transmission et au progrès des connaissances.

Son statut épistémologique est toutefois vivement débattu par les archéologues car bien qu'elle soit un bel outil de connaissance, il est notoire que l'image se change volontiers en arme lorsqu'elle est manipulée par des mains expertes, voire utilisée à mauvais escient. De nombreux exemples témoignent de ces manipulations à travers l'Histoire. C'est la raison pour laquelle il est facile de comprendre les réticences de certains praticiens car l'archéologie, qui a pour mission de produire de la culture – avec tous les enjeux collectifs et identitaires qu'impliquent cette fonction – n'échappe pas davantage à ces pièges que ses consœurs.

1.2. Pourquoi l'Homme de Néandertal ?

La meilleure des explications reste l'exemple. Aussi, pour tenter d'exposer les problématiques liées à la restitution, la Préhistoire s'est imposée comme période-clé. En effet, la pauvreté des données rend la production d'images de restitution extrêmement difficile alors que paradoxalement, l'étude de la Préhistoire touche l'essence même de la définition de l'être humain. En recherchant les origines de nos identités biologique et culturelle, la restitution en Préhistoire affronte donc le défi périlleux de montrer des « Hommes », plutôt que les monuments et les faits matériels qui caractérisent les autres périodes.

L'époque à étudier étant désormais circonscrite, restait à choisir un sujet adéquat. Un candidat idéal s'est alors imposé : qui pouvait mieux illustrer la problématique soulevée ici qu'*Homo neanderthalensis*, l'Homme fossile le plus malmené de notre passé ? Même si d'autres périodes proposent d'excellents modèles, l'Homme de Néandertal reste l'un des plus intéressants pour sa dimension mythique et l'impact de son image sur notre culture visuelle... mais pas seulement. Cet article a également pour objectif de montrer combien l'aura de cet aïeul a pu susciter des questionnements plus fondamentaux, notamment relatifs à notre propre humanité et à notre rapport à l'altérité dans son acception la plus large.

2. Une image scientifique malléable

2.1. Querelles phylogénétiques

Si l'on examine l'iconographie de l'Homme de Néandertal depuis sa découverte en 1856 jusqu'à nos jours, l'on découvre sans peine la preuve d'une illustration scientifique pas moins exempte de manipulations que ne l'est l'imagerie populaire. Dès sa description puis sur plus d'un siècle et demi de découvertes, Néandertal n'a cessé d'être déformé de toutes parts en fonction des convictions scientifiques des savants qui discourent à son sujet (Giacobi & Maureille, 2007 : 33-48).

Sur base de l'analyse du célèbre fossile de la Chapelle-aux-Saints découvert en 1908 en Corrèze, le paléanthropologue français Marcellin Boule établit que l'Homme de Néandertal devait se tenir voûté, les genoux arqués, et arborer d'autres caractéristiques simiesques. Le fort torus sus-orbitaire du crâne était en grande partie responsable de ces convictions (Boule, 1911 : 204 ; Cohen, 2007 : 37). Le savant ignorait qu'il examinait en réalité la dépouille d'un individu âgé, souffrant d'une cyphose pathologique, perclus de rhumatismes et d'arthrite vertébrale (Trinkaus, 1985 : 19-41). Dès lors, le scientifique fut convaincu que cet hominidé au squelette erratique devait représenter une branche morte de l'Humanité, impossible à associer à notre ascendance et par conséquent, plus proche des grands singes que de l'Homme. Les ancêtres de l'Homme Moderne, selon

AN ANCESTOR: THE MAN OF TWENTY THOUSAND YEARS AGO.

DRAWING BY KUPKA FROM THE SKULL ILLUSTRATED ELSEWHERE IN THIS NUMBER, AND OTHER DOCUMENTS.



THE MAN OF LA CHAPPELLE-AUX-SAINTS: AN ACCURATE RECONSTRUCTION OF THE PREHISTORIC CAVE-MAN WHOSE SKULL WAS FOUND IN THE DEPARTMENT OF CORRÈZE.

It is not the artist's intention to depict merely a type of prehistoric man, but the actual man whose skull was found recently in the Department of Corrèze. Taking the bones of this skull, and recognizing to the full the laws of anatomy, Mr. Kupka has covered the bones with the muscles necessary to them; and, still bound by the rules of anatomy, has given the face the expression it must have worn. The remarkable prominence of the superciliary arches, the width of the nose and its sinuses, the absence of chin, are all evident in the skull. The man must have been about fifty years of age, was 1 metre 40 in height (about 5 ft. 3 in.), and could not assume the upright position of the superior races, although his knee-joint, unlike that of the

monkey, was in front, and he was more upright than the ape. His legs were short; he obtained his food irregularly and with difficulty; and could not have been fast. The illustration shows him emerging from the cave that gave him shelter, in which he died, and in which his remains were found. With the aid of Mr. Marcellin Boule, Mr. Kupka has reconstructed the scenery in which this ferocious ancestor of ours lived. Our drawing can fairly claim to be the first that has shown with any scientific certainty prehistoric man in his habit as he lived. We reproduce it by arrangement with "L'Illustration," of Paris, to whom the credit of the reproduction is due.

Fig. 1 – Détail de l'Homme de la Chapelle-aux-Saints, dessiné par F. Kupka en 1909 (avec la collaboration de Marcellin Boule). Image publiée dans le journal *L'illustration* la même année.

lui, étaient encore à découvrir plus à l'Est ; des *Pré-Sapiens* que l'on chercha ardemment pendant des décennies mais que jamais l'on ne trouva (Cohen, 2007 : 41). Parce qu'il était le premier squelette découvert complet - et qui plus est en contexte sépulcral - la découverte de l'Homme de la Chapelle-aux-Saints suscita un grand intérêt aussi bien dans la sphère scientifique que populaire. En 1909, Marcellin Boule guida la main du dessinateur tchèque Frantisek Kupka pour la première restitution de cet hominidé à destination du grand public, parue dans le magazine *l'Illustration* (Fig. 1). Il apparut sous les traits d'un Homme-singe couvert de fourrure, la face « gorillesque » et brandissant une massue rudimentaire. Le savant ne mâche pas ses mots quand il s'agit de qualifier cet être « à peine sorti de l'animalité », qu'apparemment même la facture de sépultures - jusque là présumée - n'élevait en rien aux yeux du paléoanthropologue (Boule, 1911 : 206; Cohen, 2007 : 38).

Même si Boule était une figure d'autorité dans le domaine, quelques scientifiques ne partageaient cependant pas son avis. C'est le cas de son confrère britannique Arthur Keith qui voyait plutôt en Néandertal un ancêtre direct, soit un « stade néandertalien » de notre future espèce (Keith, 1909 : 122). C'est la raison pour laquelle il fit réaliser et publier à son tour un dessin de l'Homme de la Chapelle-aux-Saints en réponse au Français (Fig. 2). L'image présentait un homme barbu d'assez belle allure, habillé d'un pagne en fourrure et les cheveux soigneusement retenus par un lien. Assis dans une anfractuosité rocheuse (sans doute la grotte corrézienne), l'individu semble affairé à la taille d'un rognon de silex. À ses pieds, le sol est jonché de débris de taille et d'objets divers non loin desquels un foyer brûle tranquillement non sans rappeler un feu de cheminée. Alors que le dessin de Boule évoque la désolation et la peur d'une créature primitive face à l'écrasant poids de la Nature, l'illustration de Keith montre quant à elle un être humain (*fully human*) dans un environnement qu'il semble maîtriser ; qui plus est, avec un certain confort. Ce seul cas de deux restitutions d'un même spécimen est particulièrement exemplatif de la façon dont les convictions scientifiques métamorphosent considérablement les images qui nous parviennent, conditionnent notre culture visuelle et, *a fortiori*, notre savoir. Loin d'être un cas isolé, cette dichotomie entre la brute primitive et l'homme d'allure moderne perdura pendant plus d'un siècle et demi d'incertitudes phylogénétiques : quand l'Homme de Néandertal était associé à notre lignée directe (*Homo sapiens neanderthalensis*), il apparaissait sous les traits d'un être humain plein de promesses, habile, glabre, intelligent. *A contrario*, ceux qui ont cherché nos origines ailleurs (thèse des *Pré-Sapiens*) ont fait de lui une créature fruste, maladroite et recouverte de poils ; un être facile à déconnecter de notre ascendance (Moser, 1992 : 831-844 ; Condemi, 2008 : 97-105).



Fig. 2 – L'homme de la Chapelle-aux-Saints – Not on the «Gorilla» stage : the man of 500.000 years ago – par l'artiste A. Forestier en 1911. Publié dans *l'Illustrated London News*, sous la plume d'Arthur Keith.

2.2. La « race » néandertalienne, ou la science instrumentalisée

Par extension, l'étude iconographique que j'ai menée à travers les XIX^e et XX^e siècles m'a permis de constater que les scientifiques étaient - et sont toujours - susceptibles d'être influencés. En effet, la comparaison entre les premières restitutions de Néandertaliens en Europe et celles réalisées dans le monde anglo-saxon (c'est à dire les deux parties du monde qui ont manifesté le plus d'intérêt à cet égard) trahit clairement les *a priori* d'une époque où l'Occident, colonisateur et résolument ethnocentriste, était encore pétri d'inégalités raciales. Les courants idéologiques comme le *racialisme* scientifique (terme rétrospectif)¹ et l'évolutionnisme culturel cherchaient à légitimer scientifiquement un classement des humains contemporains en *racés* « inégalement capables et inégalement perfectibles » (Makarius, 1871 : 48-51) dans le but de justifier les injustices sociales et d'assurer l'hégémonie de la race blanche, jugée supérieure. L'anthropologie anglo-saxonne se construisit en grande partie sur les ouvrages de Lewis Henry Morgan (1818-1881) et Samuel George Morton (1799-1851), ce dernier s'étant lui-même inspiré des auteurs européens racialistes, à ceci près que l'Américain était encore plus extrême dans ses assertions. De fait, Morton divisait l'Humanité en espèces plutôt qu'en races, convaincu que la craniométrie seule, amenant à une estimation du volume cérébral, pouvait déterminer la couleur de peau de l'individu... (Lombard, 1889 : 130-131).

Ainsi, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il était scientifiquement admis que les aborigènes d'Australie (aux traits négroïdes et à la peau très foncée) représentaient la société contemporaine la plus arriérée dans son développement selon les trois stades évolutifs supposés (sauvages, barbares, civilisés) (Morgan, 1887). En effet, ces Hommes vivaient presque nus, construisaient des cabanes suspendues en matériaux périssables, chassaient à la lance et à l'arc, cueillaient et taillaient le silex. Il était donc tout naturel que l'Homme de Néandertal leur ressemble, ce qui permettait par la même occasion d'associer, de façon très pratique, les traits négroïdes à la primitivité... Dans l'imagerie américaine de l'époque, cette manœuvre était flagrante, cautionnant la traite négrière et l'esclavage.

Tout en participant au même trafic d'êtres humains, les pays d'Europe ne connaissaient cependant pas les mêmes réalités multiethniques et socio-culturelles sur leur sol car en ce qui les concernait et à leur époque, l'esclavage européen avait lieu sur d'autres continents. L'Homme de Néandertal fut alors plus volontiers associé à une sorte de primate mal dégrossi, en accord avec le portrait diffusé avec la caution de Marcellin Boule ; un portrait qui fut ensuite nourri d'une iconographie mythologique plus ancienne (imagerie antique, médiévale, scandinave...). C'est la raison pour laquelle le Vieux Continent fut bien moins porté sur l'argument racial que sur l'argument animal (Moser & Gamble, 1997 : 189 ; Pilar San Agustín-Filateros, 2003 : 54-60).

L'Angleterre, en bonne excentrique, se place quant à elle à cheval entre les deux tendances. La précédente illustration de Keith en témoigne, renversant l'image simiesque venue de France pour faire de Néandertal « *Homo sapiens neanderthalensis* ». Il est toutefois un fait intéressant en 1932, lors de la mise au jour de *Palaeanthropus* dans une grotte du Mont Carmel (Palestine). Proche des Néandertaliens occidentaux aussi bien par l'industrie moustérienne que par son anatomie, ce nouveau fossile montrait néanmoins un faciès néandertaloïde très atténué. « Voilà, a-t-on alors pensé, les pré-Sapiens tant attendus par Boule » (Mc Cown & Keith, 1939 : 17). En réalité, ils venaient de mettre la main sur un type néandertalien « cousin » du type européen. Après avoir constaté la na-

1 L'idée d'un racialisme scientifique naquit en Europe, tirant sa légitimité du classement des êtres vivants en espèces et races en fonction de leurs caractéristiques phénotypiques (cf. Buffon et Von Linné). Indécis sur le nombre de races humaines (entre trois, cinq et plus), tous les théoriciens s'entendent néanmoins sur le classement induisant la supériorité d'une race sur une autre.

ture inhabituelle du fossile, Keith et ses collègues produisirent une illustration d'un Néandertalien « intermédiaire » ressemblant à l'un de ces Australiens (Fig. 3). Le rapprochement avec la mentalité américaine peut d'ores et déjà être constaté, confirmant cette tendance anglo-saxonne construite sur une dynamique d'infériorité-supériorité propre à l'anthropologie raciale.

C'est d'ailleurs en sculpture que cette observation est la plus flagrante. Pendant la première moitié du vingtième siècle, des collaborations entre archéologues et artistes donnèrent le jour à des dizaines de reconstructions faciales, où le Néandertalien et ses compères (*Homo erectus* et Cro-Magnon) apparaissaient sous les traits les plus variés (Patou-Mathis, 2011 : 132-134). En ce qui concerne notre homme, le côté simiesque et brutal inspiré par Boule primait encore et toujours en Europe, bien que certains artistes aient glissé dans leurs sujets des expressions et des attitudes trahissant une évidente humanité, comme les sculptures en plâtre réalisées par Louis Mascré, entre 1909 et 1914, et son associé Aimé Rutot, géologue belge et conservateur des collections d'Anthropologie et de Préhistoire à un niveau national (Hauzeur & Mairesse, 2003), ou la française Yvonne Parvillée (1923). De l'autre côté de l'Atlantique, l'Homme de Néandertal fut présenté comme un bonhomme grotesque, hagard et misérable à en juger - entre autres - par les mannequins de Henry Field et Friedrich Blaschke pour le Muséum d'Histoire naturelle de Chicago (1929-1933). Encore une fois, les savants disaient s'inspirer des sociétés dites « primitives » pour parfaire l'apparence de leurs sculptures. Le russe Mikhaïl Mikhaïlovitch Gerasimov fut le premier à s'arracher à ces tendances en proposant en 1945 un buste de l'Homme de la Chapelle-aux-Saints basé sur une étude rigoureuse du crâne suivant sa technique de restitution faciale, toujours enseignée en médecine légale aujourd'hui (Kunstkamera, 2008). Sans fourrure ni expression hébétée, son sujet se rapproche au plus près des représentations actuelles.

2.3. Rien n'a changé

2.3.1. Une rédemption...

La réhabilitation de l'Homme de Néandertal débuta timidement aux alentours des années trente et prit un essor considérable au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, lorsque l'on soupçonna des échanges culturels complexes avec notre espèce au Proche-Orient, impliquant des rites funéraires, une possible pensée symbolique et une expertise technique inattendue (Giacobi & Maureille, 2007 : 33-48). En tout, mon travail m'a amenée à identifier trois « vagues » de réhabilitation.

La première d'entre elles (située dans les années quarante et cinquante) résultait directement de l'atmosphère d'après-guerre, où les divisions raciales - et racistes - qui avaient déchiré le Monde furent écartées de la pensée paléanthropologique. L'Homme de Néandertal, différent par sa nature spécifique, n'était plus rapproché de tel ou tel peuple défini selon son degré de primitivité, mais fut déterminé par rapport à l'ensemble de notre Humanité dans toutes les variations qu'elle sous-tend. En outre, des découvertes paléanthropologiques majeures contribuèrent à l'amélioration de son portrait : entre 1927 et 1946, des spécialistes (Dobzhansky, Weidenreich & Hrdlička) jetèrent le pavé dans la mare en affirmant que *Homo neanderthalensis* se plaçait bel et bien dans notre variété spécifique, faisant de lui notre ancêtre direct, ou *Homo sapiens neanderthalensis* (Hrdlička, 1927 : 249-274 ; Weidenreich, 1928 : 59 ; Weidenreich, 1946 : 67 ; Dobzhansky, 1944 : 251). Dès lors, notre « grand-père » ne pouvait décemment pas être difforme ou stupide !



Fig. 3 – « Une » de l'*Illustrated London News* en date du samedi 9 juillet 1932, titrée « Un nouvel ancêtre de l'Homme : Palaeanthropus de Palestine, représentant un peuple distinct de toute autre race d'Hommes préhistoriques. Dessin de reconstitution ».

Ce faisant, l'image du Néandertalien glissa progressivement de la brute simiesque vers celle d'un être *humain* intelligent, doué de ses mains, quoique toujours peu gâté au niveau du physique ; ainsi naquit pour lui une forme de sympathie. Au milieu du siècle, en effet, les paléoanthropologues reprirent les anciennes descriptions de l'Homme de Néandertal pour détruire les stéréotypes qui lui collaient à la peau. Tous les traits autrefois jugés primitifs et signes d'une infériorité flagrante furent dès lors relus comme des caractères adaptatifs propres à l'environnement paléolithique. Membres courts, squelette massif, épaisseur du crâne et de la physionomie sont en réalité des avantages pour éviter les déperditions calorifiques et non pas des traits dégénératifs comme on le croyait auparavant. (Pirson & Toussaint, 2011 : 35-38 ; Trinkaus & Shipman, 1993 : 337-341 ; Patou-Mathis, 2010 : 23-25). Dans les années soixante, l'archéologie devint plus pointue et s'arma de nouveaux angles d'approche, notamment via les théoriciens processualistes qui y incorporèrent une réflexion basée sur la comparaison ethnographique et anthropologique (Demoule, 2009 : 241-247 ; Binford, 1962 : 217-225). Bientôt, on ne parla plus de simple industrie typo-chronologique mais bien d'une *culture* néandertalienne, avec le complexe tissu social et matériel qu'implique cette dernière. Aussi, une indéniable proximité fut ressentie entre notre espèce et la leur, ce qui leur valut l'honneur de voir leur image s'approcher toujours davantage de la nôtre.

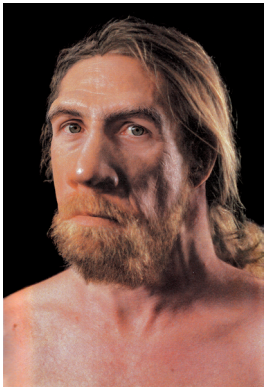


Fig. 4 – Buste de l'Homme de la Ferrassie, par J. Gurche, vers 2012. Dermoplastie hyper-réaliste, extraite de : Gurche, 2013 : 260.

Et la génétique ? Un sérieux doute fut semé en 2010, lorsque des fragments d'ADN néandertalien furent retrouvés dans des populations modernes actuelles. Sceptiques face à l'éventuelle reproduction entre deux espèces humaines biologiquement différentes, les scientifiques préférèrent croire à un phénomène d'introgession remontant à un ancêtre commun plus éloigné (Hublin, 2011 : 26-32 ; Wolpoff, 2011 : 32-39 ; Cohen, 2007 : 104). Tout récemment (2013), enfin, les séquençages génétiques notamment menés à l'Institut Max Planck à Leipzig ont confirmé cette hybridation interspécifique, bouleversant du même fait les idées préconçues selon lesquelles une telle interfécondité était impossible (Prüfer *et al.*, 2014 : 39-42). Cette solide prise de conscience amène aujourd'hui à reconsidérer toute notre relation biologique et culturelle avec l'Homme de Néandertal, avec qui nos ancêtres ont manifestement partagé beaucoup plus qu'escompté. Le fait que - pour la plupart d'entre nous - nous renfermions une infime part de son génome dans notre ADN moderne a eu un impact majeur dans le regard porté à notre propre passé. La linéarité de notre évolution autrefois décrite à coups de « chaînons manquants » y a perdu toute pertinence et l'idée même d'altérité biologique est devenue trouble. À l'image de cette « fusion » génétique, l'apparence actuelle de Néandertal s'en voit changée, fusionnée avec la nôtre au point même de susciter la confusion auprès du public, qui y perd ses anciens repères (Fig. 4). Néandertal n'est plus seulement « comme nous », il est « en nous » faut-il maintenant comprendre.

2.3.2. ...manipulée ?

« Rien n'a changé » titre ce paragraphe. En effet, depuis ces cinq dernières années, la réhabilitation de l'Homme de Néandertal est récupérée pour servir d'autres enjeux. Utilisé comme une figure fédératrice par une Europe en détresse, le « Néandertalien nouveau » endosse le rôle de catalyseur pour une identité culturelle collective en la personne d'un ancêtre géographiquement commun (Fig. 5). Et pour cause, ce bon chasseur-cueilleur a tout pour plaire : fort d'une relation intense avec son environnement, il est présenté sous les traits d'un être sentimental, conscient et respectueux de ses ressources. Fondamentalement pacifiste, on aime le montrer en martyr subissant les assauts d'un « vil Sapiens » venu imposer son hégémonie et sa culture. Culpabilisation et sensibilisation sont les armes mobilisées par un Néandertalien qu'on veut désormais « Meilleur que Sapiens » ; un « bon sauvage » que Montaigne ou Rousseau n'auraient pas désavoué

(Fig. 6)... Avec du recul, on y décèle en fait un genre de citoyen modèle avant la lettre ; une figure qui plaît à un public aujourd'hui gavé de conscientisation, d'écologie et en quête de nouvelles valeurs... La nouvelle apparence de notre vieux cousin est donc loin de correspondre à un pur altruisme scientifique (nous y reviendrons plus loin). Ceci prouve bien qu'il n'est jamais trop tard pour sombrer d'un mythe dans un autre, même avec un passif aussi lourd que celui d'*Homo neanderthalensis* (Patou-Mathis & Charpentier, 2010).

D'autres enjeux, parfois inattendus, tirent profit de la revalorisation néandertalienne. Subtile, la démarche créationniste n'a même pas à produire d'images par elle-même mais juste à profiter de ce que la science propose actuellement de plus apprécié ; une manipulation très simple visant à faire passer un message complètement contraire et obtus ; c'est-à-dire une imposture intellectuelle bien orchestrée (Dubessy, 2007 ; 97-105). Pour les créationnistes absolus (il en existe plusieurs « degrés »), l'Homme de Néandertal n'est en effet rien de moins qu'une supercherie censée faire admettre la théorie de l'évolution. En effet, les « *ape-like* » comme les Australopithèques sont associés aux singes et non aux Hommes tandis que les « *human-like* », c'est-à-dire créés à l'image de Dieu, sont associés à l'Homme suivant la logique la plus simpliste qui soit (Lecointre, 2009 : 154). Les créationnistes sont donc les premiers à applaudir la réhabilitation car il s'agit selon eux d'un précieux argument pour prouver que ces fossiles nous sont contemporains (suivant la croyance que l'Humanité a été déposée telle quelle il y a six mille ans sur Terre). Ceci alimente avantageusement la conviction selon laquelle le darwinisme est une mascarade (Fig. 7). La moindre évocation d'une quelconque parenté avec les primates est donc rejetée en bloc. Cette information pourrait paraître anecdotique si la proportion de créationnistes de tout poil n'était pas estimée à plus de quarante pourcents de la population américaine... (Lecointre, 2009 : 154).

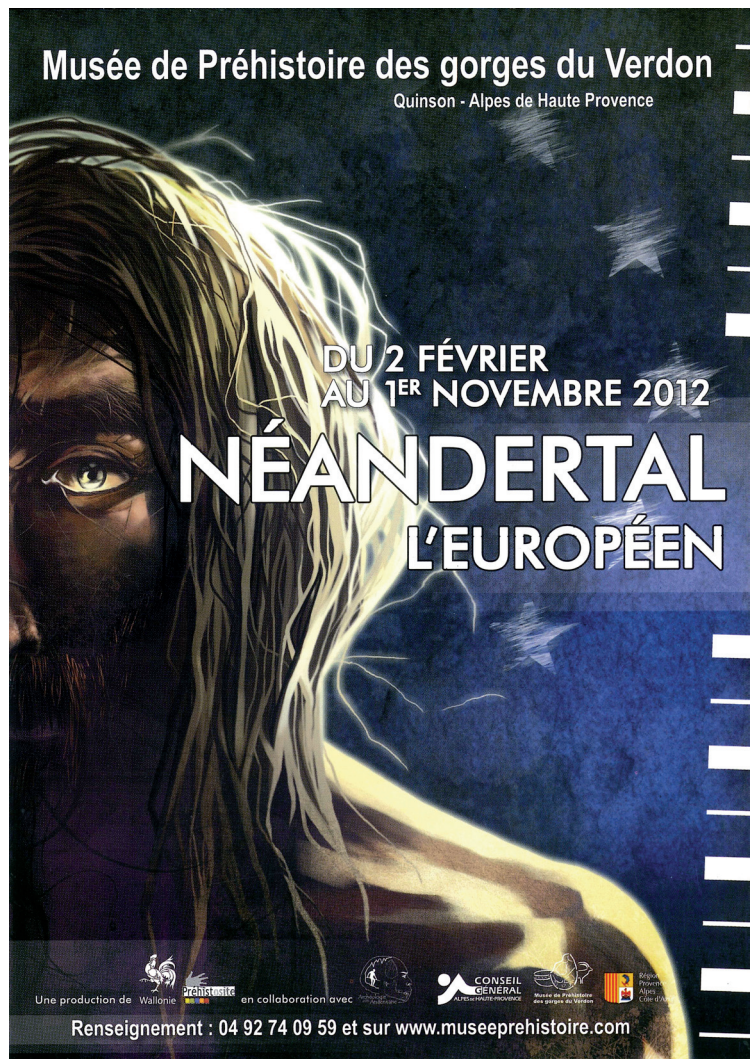


Fig. 5 – Affiche pour l'exposition itinérante « Néandertal l'Européen », présentée du 2 février au 1^{er} novembre 2012 au Musée de Préhistoire des Gorges du Verdon à Quinson (FR).

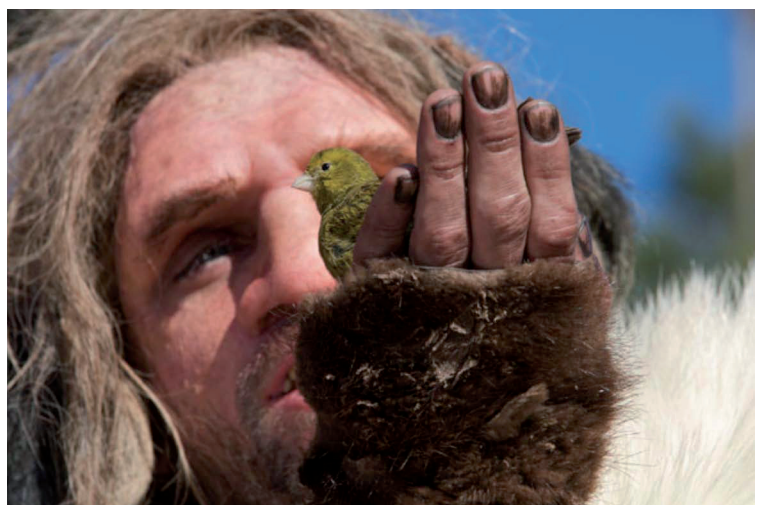


Fig. 6 – Ao contemple un oiseau et cherche à imiter son chant. Extrait de *Ao, dernier Néandertal*, réalisé en 2010 par J. Malaterre sous la direction scientifique de M. Patou-Mathis. Capture d'écran.

3. Mythe et confusion

En temps que premier Homme fossile découvert, *Homo neanderthalensis* fut investi d'une portée tout à fait mythique, spectaculaire et intemporelle : celle de « l'Homme préhistorique ».

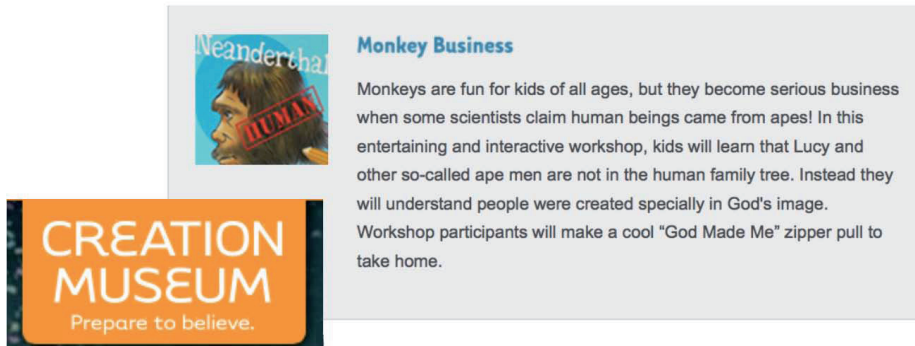


Fig. 7 – Workshops destinés aux enfants pour apprendre comment la science a falsifié les preuves paléanthropologiques de la Création. Creation Museum.org basé à Bullitsburg, Kentucky. Capture d'écran.

Cette nouvelle figure, insérée dans cette époque encore onirique qu'était la Préhistoire, a excité la fascination du public et séduit tous les artistes de l'époque pour ce qu'elle pouvait montrer des passions humaines (le peintre Paul Jamin, le romancier Rosny-Aîné, et bien d'autres en ont fait leur sujet de prédilection). Champêtre ou violente, académique ou romantique, la Préhistoire des

artistes s'est effectivement divisée en deux tableaux : tantôt un Eden luxuriant, théâtre des premiers amours courtois entre une Vénus virginale et un éphèbe barbu ; tantôt une période sombre où se concentrent les aspects les plus noirs de l'Homme (meurtre pour la survie, lutte territoriale, parties de chasses mortelles, etc). D'une part, il y avait donc l'Homme Préhistorique sauvage, un prédateur violent et velu à peine doué de parole (influencé par les premières restitutions scientifiques de Néandertaliens) et d'autre part, l'Homme préhistorique séduisant, esthète, valeureux et promis à la civilisation (Dagen, 1994 : 69-74 ; Dagen, 2003 : 16-46 ; Semonsut, 2013 : 45 ; Hurel, 2008). Un thème aussi riche avait tout pour plaire, c'est pourquoi il fut rapidement incorporé à notre culture visuelle, se superposant aux Hommes sauvages hérités des légendes médiévales, aux êtres sylvestres et autres héros de l'Antiquité (Stoczkowski, 1994 : 16-21).



Fig. 8 – Neanderthals men at Le Moustier, par Ch. Knight en 1915. Extrait de : Moser & Gamble, 1997 : 191.

C'est précisément là que l'on trouve les raisons pour laquelle l'Homme préhistorique de la pensée populaire s'est retrouvé affublé d'un pagne en fourrure, d'une massue (attributs d'Héraklès), vit obligatoirement dans une caverne et collectionne d'autres *invariants* ou « icons » tout à fait infondés qui ont défini son image vulgarisée, voire même humoristique. En tout, les spécialistes Stephanie Moser et Clive Gamble en ont relevés près d'une douzaine de ces « icons » aujourd'hui profondément ancrés dans notre culture visuelle comme d'universels stéréotypes (Fig. 8). Les cheveux longs, la posture voûtée, les outils en pierre, la grotte ou encore l'air stupide en sont quelques uns des plus reproduits. L'ironie veut pourtant que seul l'emploi des outils en pierre soit avéré au milieu de cet océan de clichés... (Moser & Gamble, 1997 : 189-191 ; Stoczkowski, 1994 : 16-21).

À ceux-ci se greffent les découvertes majeures du vingtième siècle, révélant au monde la beauté des peintures pariétales ou l'art mobilier Gravettien et Magdalénien. Si un mot devait dès lors résumer l'image du Préhistorique, cette figure « fourre-tout » née de Néandertal, ce serait donc *la confusion*.

4. Un sondage révélateur

Survivance de l'image, mémoire sociale et obsolescence scientifique sont quelques termes que j'aurais voulu développer avec davantage de moyens dans ces pages. Les écrits d'auteurs tels que Jean-Claude Golvin, Émilie Flon, Stephanie Moser, Simon James, Clive Gamble, Laurent Gervereau ou encore Gilles Tosello et Benoît Clarys constituent l'aspect théorique et réflexif indispensable à la restitution en archéologie. Bien que nécessaires, ces concepts ne sont cependant rien sans une étude des attentes et réceptions de la part du public concerné par ces efforts de transmission. Afin de les appréhender, j'ai créé un questionnaire en ligne relatif à l'image néandertalienne, que j'ai ensuite massivement diffusé.

Lors du dépouillement, les réponses des sondés (un peu plus d'une centaine) ont dévoilé quelques paradoxes, ou plutôt des décalages. Premièrement, alors que notre culture visuelle est tous les jours plus marquée par la violence, la provocation et la sexualisation, le public de 2015 s'offusque pourtant encore de la nudité d'hominidés préhistoriques et rejette la moindre allusion à la violence, en ce compris la moindre suggestion d'anthropophagie, pourtant très probable (Patou-Mathis, 2010 : 194-205). Deuxièmement, leur imagination est fortement limitée par la récurrence d'images stéréotypées. Quand on demande aux sondés d'imaginer spontanément une scène de la vie des Néandertaliens, il est surprenant de constater que près de la centaine d'images recensées se superposent, toutes porteuses des mêmes confusions. Ainsi, les activités néandertaliennes tiennent dans un « carré » aux proportions idéales : d'abord la chasse (majorité écrasante), ensuite la taille d'outils en pierre puis la peinture pariétale façon Chauvet ou Lascaux (ce qui est faux) et enfin les scènes relatives au foyer (allumage du feu par friction ou percussion). En dehors de ces quatre scènes répétées jusqu'à la nausée, le questionnaire ne révèle qu'un vaste désert. La confusion à laquelle il était fait référence plus haut est donc bien réelle.

Par ailleurs, j'aurais pu croire à une solide survivance des clichés du XIX^e siècle lorsqu'à la première question (« Laquelle de ces dix images correspond à votre vision de l'Homme de Néandertal ? »), la majorité des votes est allée vers l'illustration de Zdenek Burian présentant des Néandertaliens velus et courbés (Fig. 9) ; en réalité, le reste du questionnaire a montré que c'est plutôt d'un manque de connaissances que résulte ce choix. En effet, il s'agissait de la première question du test relative aux Néandertaliens et les personnes interrogées ne semblent pas disposer, à ce moment, d'autres repères que les vieux stéréotypes.

En réalité, les gens ne sont pas si hostiles au changement une fois qu'on leur assure que la caution scientifique s'y retrouve ; un « revers de veste » parfois impressionnant chez certains d'entre eux. Une fois leur méfiance dissipée, on réalise que les restitutions plus modernes les intéressent et leur font prendre conscience de la différence entre ces nouvelles images et les précédentes, plus convenues (les justifications qu'ils fournissent le prouvent). Le cas de l'image de la femme est assez exemplatif. Spontanément, la majorité des questionnés l'ont d'abord placée



Fig. 9 – Les Néandertaliens de la grotte de Krapina, par l'artiste B. Zdenek, vers 1960. Extrait de : Bischof, 2011 : 4.



Fig. 10 – Un Néandertalien d’Atapuerca de Fogliazza Fabio, 2014. Une photographie officielle du Musée d’évolution humaine de Burgos à Atapuerca (ES). Copyright : museoevolucionhumana.com

dans la grotte à s’occuper des enfants, des vêtements et des repas, mais ces mêmes personnes se sont montrées enthousiastes devant des images de la Néandertalienne chasserresse, coquette, pédagogue ou grand-mère, dont l’idée ne leur avait jamais traversé l’esprit.

Toutes ces observations mènent à la conclusion que la réhabilitation de l’Homme de Néandertal est vraiment très bien acceptée par le grand public voire même encouragée (suivant évidemment les tendances actuelles précédemment expliquées). Les erreurs qui laissent supposer une vision populaire archaïque de Néandertal découlent en fait d’un manque de connaissances et de l’éternelle confusion entre plusieurs concepts (Cro-Magnon, Sapiens, Néandertal, Homme Préhistorique). La preuve en est qu’à mesure de la progression dans le questionnaire, la tendance générale est allée vers une totale réhabilitation sans plus laisser de place aux poncifs. Lors du bilan final, toutefois, j’ai constaté que même si les gens adhèrent à cette rédemption généralisée, leur vision personnelle n’est pas encore prête à renoncer aux représentations dites « traditionnelles ». Je veux dire par là qu’un Néandertalien qui *nous ressemble trop*, jugé « trop *sapiens* » ou « trop beau » *trouble* et se trouve systématiquement rejeté car non-reconnaissable en tant que Néandertalien (Fig. 4).

Le constat est le même pour les illustrations s’inspirant de sociétés traditionnelles, comme le fameux *feathered Neanderthal* de Fabio Fogliazza (Fig. 10) qui pourtant n’est pas moins plausible que les œuvres de ses confrères (l’emploi de plumes de corvidés prélevées à des fins non-alimentaires a été attesté) (Finlayson et al., 2012 : 2-7)... Les peintures corporelles ou les parures utilisant lointainement les référents d’autres cultures déplaisent aux spectateurs, qui accusent une prise de fantaisie de la part des archéologues.

Le constat est le même pour les illustrations s’inspirant de sociétés traditionnelles, comme le fameux *feathered Neanderthal* de Fabio Fogliazza (Fig. 10) qui pourtant n’est pas moins plausible que les œuvres de ses confrères (l’emploi de plumes de corvidés prélevées à des fins non-alimentaires a été attesté) (Finlayson et al., 2012 : 2-7)... Les peintures corporelles ou les parures utilisant lointainement les référents d’autres cultures déplaisent aux spectateurs, qui accusent une prise de fantaisie de la part des archéologues.

Au bout du compte, le public d’aujourd’hui semble manquer d’imagination, et ce n’est pas vraiment sa faute étant donné le gavage permanent d’images dont il est l’objet. Formaté, il régurgite en confiance ce qu’on lui a toujours donné et semble plus réticent à accepter des visions qui sortent de ce fameux carré référentiel dans lequel la Préhistoire a été enfermée.

Plus inquiétant, cette attitude semble également concerner les étudiants en archéologie qui constituent une importante fraction du groupe sondé. Il est vrai que tous ne se desti-

ment pas à l'étude de la Préhistoire, mais il apparaît que la spécialisation dans une branche ou une période spécifique peut manifestement amener l'étudiant à un désintérêt voire à une fermeture totale vis-à-vis des autres périodes que celle qu'il a choisie. La méconnaissance qui s'en suit le conduit à adhérer aux mêmes stéréotypes que les néophytes, ainsi que ce test l'a montré. Par conséquent, même si nous avons suivi des baccalauréats généralistes, beaucoup d'entre nous restent limités à un intérêt cantonné à leur seule spécialisation, ce qui est dommageable pour un archéologue. Futurs passeurs de culture, nous sommes censés avoir au moins une vue d'ensemble sur le passé, et ce même si cette vue est éloignée.

4. Dilemme épistémologique et réalités économiques

Si la récente sympathie du public pour Néandertal est une bonne nouvelle, elle pose de nouvelles questions et propose de nouveaux défis. Partie intégrante de ce monde soumis à l'économie de marché et à la consommation de masse, l'archéologie est aujourd'hui un secteur économique qui doit faire face à de nouveaux enjeux pour assurer sa survie (Olivier, 2013 : 29-39). Pour pouvoir continuer à évoluer, elle doit œuvrer avec séduction sans trahir sa mission originelle... et la tâche est aussi difficile que sont tentantes les solutions de facilité : il s'agit de rester scientifique tout en prenant le soin d'éviter les images qui déplaisent, au risque de faire baisser l'audience. C'est notamment là qu'interviennent les différentes formes de censures précédemment évoquées, et qui constituent autant d'atténuations voire négations des données archéologiques... (Flon, 2006 : 32-37). Pour concurrencer les autres divertissements et continuer d'attirer le grand public vers les musées, il faut lutter en utilisant les armes de l'ennemi : le sensationnalisme, l'émotion, le réalisme et l'esthétisme. C'est ce qu'accusent beaucoup de praticiens comme étant la « spectacularisation de l'archéologie » (Flon, 2006 : 32-37). Comme le serait une sortie familiale au cinéma, il faut que la visite au musée soit une partie de plaisir, quitte à niveler par le bas en renonçant à certaines exigences scientifiques qui pourraient éteindre l'intérêt du visiteur lambda, notamment la quantité d'informations textuelles (N. Cauwe, comm. pers, Olivier, 2013 : 29-39). De vifs débats déchirent les archéologues à ce propos... Est-ce là vendre son âme au diable ou une adaptation légitime ? À chacun d'en juger. Quoi qu'il en soit, la discipline jouit néanmoins d'un atout indéniable face aux activités de divertissement qu'elle doit concurrencer : elle reste malgré tout une science et en cette qualité, elle est considérée comme une détentrice de vérité à qui le public peut accorder une totale confiance. Au demeurant, l'archéologie jouit également d'un prestige et d'une fascination qui lui sont propres. Ce sont encore les seuls raisons qui forcent l'intérêt du public actuel, de plus en plus difficile à impressionner mais proportionnellement avide de vérité et de scientificité dans un monde envahi d'artifices (cinéma, publicité, réseaux sociaux, etc.) (Gervereau, 2011).

Et voilà un nouveau paradoxe ! Ce que l'on présente comme de l'authentique, du



Fig. 11 – Entête du site Internet officiel du *Neanderthal Museum* basé à Mettmann (DE). Vis-à-vis entre une jeune visiteuse et la restitution de l'Homme de Feldhofer sculpté par les paléoartistes Kennis. Copyright : neanderthal.de

vrai, sont précisément des images hypothétiques - nous sommes en archéologie ! - et ces images sont poussées en avant par un réalisme accru que l'on croit garant d'authenticité mais qui se révèle souvent inutile et délétère à la science. La claire préférence pour les mannequins hyperréalistes et les documentaires-fictions dont font état les participants au sondage démontre que les médias favorisés du public privilégient *la forme plutôt que le fond*, et livrent finalement peu de science vis-à-vis de l'investissement (souvent colossal) consenti. Croiser les yeux de verres d'un Néandertalien plus vrai que nature émeut, certes, mais n'apprend rien sur sa culture... Malgré cela, il faut bien reconnaître que le public se dirige naturellement vers le plus spectaculaire, souvent le plus coûteux ; en un mot, vers ce que seuls les grands musées peuvent se permettre, au détriment de plus petites institutions, parfois d'excellente qualité mais désertées, faute d'intérêt (Fig. 11). L'émotion l'emporte sur l'information. « Peu à lire, tout à ressentir » : le pouvoir évocateur de l'image n'a jamais été aussi sollicité.

Déjà méprisée par beaucoup dans le milieu académique, l'image de restitution est-elle condamnée à sombrer dans un abîme toujours plus profond en regard de ses objectifs originels ? (Moser, 2001 : 262-283 ; James, 1997 : 23-25). Sans vouloir imposer de cadre théorique là où il est impossible d'en établir, s'inspirer des réflexions de certains théoriciens de la restitution peut être une aide précieuse. Des principes de base très bien argumentés existent déjà pour la restitution du patrimoine immobilier, théorisés notamment par Jean-Claude Golvin (2005 : vol. I & II)... J'ai trouvé que ces principes, toutes proportions gardées, pouvaient convenir à la restitution des cultures préhistoriques, moyennant d'évidentes adaptations. À terme, peut-être arrivera-t-on à fournir une démarche plus encadrée de la restitution humaine comme pour la restitution des monuments et des sites ; une démarche où les notions de pertinence, d'obsolescence scientifique, de contexte d'énonciation et d'émotion trouveront leur place légitime (James, 1997 : 23-25 ; Golvin, 2005 ; Flon, 2015). Quoi qu'il en soit, deux impératifs se sont dégagés au cours de cette étude en ce qui concerne l'image de restitution : le premier impératif lui interdit de fonctionner seule, même si son utilité dans la construction du savoir archéologique a été démontrée (Moser, 2001 : 262-283). En effet, « l'image limite la discussion mais la discussion limite l'image² ». Le second impératif, de loin le plus important, tient en cette citation du spécialiste Simon James, et ne doit jamais être oubliée : « La seule certitude que l'on ait à propos de l'image de restitution est qu'elle est fautive. La seule vraie question est de savoir dans quelle mesure elle se trompe » (James, 1997 : 25).

2 Citation de Nicolas Cauwe.

Bibliographie et documentation en ligne

2008. *Faces of our Ancestors. An Exhibition on the Occasion of Mikhail Gerasimov's Centenary.* Exposition temporaire supportée par la "Russian Academy of Sciences Program for Basic Research Project Adaptations of Peoples and Cultures to Environmental, Social, and Technogenic Changes", Kunstkamera, St-Peterbourg, en ligne : http://www.kunstkamera.ru/en/temporary_exhibitions/virtual/gerasimov/

2010. Podcast : *Néandertal, un bon sauvage rousseauiste ?*, interview de Marylène Patou-Mathis et de Jacques Malaterre par Vincent Charpentier pour l'émission « Le Salon Noir » de France Culture en date du 22 septembre 2010 à l'occasion de la sortie du film *Ao, Dernier Néandertal*. Podcast de l'émission hébergé sur le site de l'INRAP : <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources/p-11888-Neandertal-un-bon-sauvage-rousseauiste.htm>

GERVEREAU L., 2011. *Les images mentent ? Manipuler les images ou manipuler le public.* Panneaux de l'exposition, Seuil, Paris. En ligne : www.gervereau.com ou http://docpatrimoine.agroparistech.fr/IMG/pdf/Musee/Expositions_telechargeables/ImagesMentent.pdf

GOLVIN J.-C., 2005. *La restitution de l'image et l'image de restitution.* Cours de Tunis, ICOMOS, Tunis. En ligne : <http://www.uni-caen.fr/cireve/rome/pdf/COURS1.pdf>

HUREL A., 2008. Le paléanthropologue et l'artiste. Compte-rendu du 21^{ème} Séminaire du 20 mars 2008 d'Arts & Sociétés, article en ligne : <http://www.artsetsocietes.org/f/f-hurel>

— * — * — * —

BINFORD L., 1962. Archaeology is Anthropology. *American Antiquity*, vol. 28, n° 2 : 217-225.

BISCHOF V., 2011. Zdenek Burian (1905-1981), grand maître de la reconstitution préhistorique. *Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle (Jardin des Plantes). Dossier trimestriel*, Paris : 1-10.

BOULE M., 1911-1913, L'Homme fossile de la Chapelle-aux-Saints. *Annales de Paléontologie*, 6: 109-172 ; 7: 105-192 ; 8: 1-72. Tiré-à-part, Paris : 276 p.

COHEN C., 2007. *Un Néandertalien dans le métro.* Seuil, Science ouverte, Paris : 192 p.

CONDEMI S., 2008. Le changement de la représentation du corps de l'Homme préhistorique : l'exemple des Néandertaliens. In : G. BOËTSCH & J. GAGNEPAIN (dir.), *Du Bigfoot au Yéti, anthropologie de l'imaginaire*, Catalogue de l'exposition et Actes du Colloque de Quinson le 1^{er} juillet 2007 «L'humain, entre réalité et imaginaire», Musée de Préhistoire des Gorges du Verdon, Quinson : 97-105.

DEMOULE J.-P., 2009. Théories et interprétations en archéologie. In : J.-P. DEMOULE, A. LEHOËRFF, F. GILIGNY & A. SCHNAPP, *Guide des méthodes de l'archéologie*, 3^{ème} éd., Éditions La Découverte, Paris : 241-247.

DOBZHANSKY T., 1944. On Species and Races of Living and Fossil Man. *American Journal of Physical Anthropology*, n° 2 : 251-265.

DUBESSY J., 2007. « L'Intelligent Design » : une offensive créationniste actuelle et pseudo-savante contre le matérialisme méthodologique et ses objectifs. In : G. BOËTSCH & J. GAGNEPAIN (dir.), *Du Bigfoot au Yéti, anthropologie de l'imaginaire*, Catalogue de l'exposition et Actes du Colloque de Quinson le 1^{er} juillet 2007 « L'humain, entre réalité et imaginaire », Musée de Préhistoire des Gorges du Verdon, Quinson : 97-105.

FINLAYSON C, BROWN K, BLASCO R, ROSELL J, NEGRO J. J., BORTOLOTTI G. R., FINLAYSON G., MARCO A. S., PACHECO F. G., VIDAL J. R., CARRIÓN J. S., FA D. A. & RODRÍGUEZ LLANES J. M., 2012. Birds of a Feather: Neanderthal Exploitation of Raptors and Corvids. *PLoS One*, vol. 7, Issue n° 9, Oxford University Press : 9 p., en ligne : DOI: 10.1371/journal.pone.0045927

FLON É., 2006. L'exposition d'archéologie et le phénomène de la spectacularisation. *Musées et Collections publiques de France*, n° 247 : 32-37.

FLON É., 2015. Les illustrations du passé archéologique : entre interprétation scientifique, témoignage et mémoire sociale. In : C. TARDY & V. DOBEDEI (dir.), *Mémoire et nouveaux patrimoines*, Collection Brésil/France, OpenEdition Press, en ligne, le 12/02/2015 : <http://books.openedition.org/oep/455>

GIACOBI G. & MAUREILLE B., 2007. Les représentations des néandertaliens : évolution des figurations et des idées scientifiques. In : B. VANDERMEERSCH & B. MAUREILLE (dir.), *Les Néandertaliens : biologie et cultu-*

- res, Documents préhistoriques, 23, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris : 33-48.
- GURCHE J., 2013. *Shaping Humanity. How Science, Art and Imagination Help Us to Understand our Origins*. Yale University Press, New Haven & Londres : 368 p.
- HAUZEUR A. & MAIRESSE F., 2003. Une collaboration exemplaire : Louis Masqué et Aimé Rutot. In : H. LAFONT-COUTURIER, P. DAGEN, S. LOIZEAU & M. P. SAN AUGUSTIN-FILARETOS (dir.), *Vénus et Caïn. Figures de la Préhistoire, 1830-1930*, Catalogue des expositions de Bordeaux, Musée d'Aquitaine - Altamira, Museo Nacional y Centro de Investigación - Québec, Musée du Québec : 107-108 + 110-131 + 164-173.
- HRDLIČKA A., 1927. The Neanderthal Phase of Man. *Journal of the Royal Anthropological Institute*. n° 56 : 249-274.
- HUBLIN J.-J., 2011. L'homme de Néandertal, biologie et génétique. In : *Les Dossiers d'Archéologie, Néandertal réhabilité*, n° 345, mai-juin 2011 : 26-32.
- JAMES S., 1997. Drawing Inferences. Visual reconstructions in theory and practice. In : B. LEIGHT MOLINEAUX (éd.), *The Cultural life of Images. Visual Representation in Archaeology*, Routledge, Londres & New York : 23-25.
- KEITH A., 1909. *Ancient types of Man*. Londres : 182 p.
- LECOINTRE G. (dir.), 2009. *Guide critique de l'évolution*. Belin, Paris : 154 p.
- LOMBARD M., 1889. Essai et principes de classification des races humaines. *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, III, 3^{ème} série, t. 12 : 130-131.
- MC COWN T. D. & KEITH A., 1939. *The Stone Age of Mount Carmel, vol. 2. The Fossil Human Remains from Levallois-Mousterian*. Clarendon Press, Oxford.
- MAKARIUS R., 1971. *Présentation et introduction à : Lewis H. Morgan, La société archaïque (1877)*. Éditions Anthropos, Paris : 48-51.
- MENILLET D. & TERNAY J.-F., 2001. Le message de l'image dans la vulgarisation scientifique. L'image : outil de recherche, outil de communication. *CNRS Info*, n° 394 : 43-44.
- MORGAN L. H., 1877. *Ancient Society*. Tucson : 560 p.
- MORGAN L. H., 1877 1971. *La société archaïque*. Traduction française par H. Jaouiche, 1971, Présentation et Introduction de R. Makarius, ethnologue, 653 p.
- MOSER S., 1992. The visual language of archaeology: a case study of Neanderthals. *Antiquity*, vol. 66, issue 253 : 831-844.
- MOSER S., 1996. Visual representation in archaeology: Depicting the missing-link in human origins. In : Baigrie B. S. (éd.), *Picturing Knowledge: Historical and Philosophical Problems Concerning the Use of Art in Science*, Toronto University Press, Toronto : 184-214.
- MOSER S. & GAMBLE C., 1997. Revolutionary images. The iconic vocabulary for representing human antiquity. In : B. LEIGHT MOLINEAUX (éd.), *The Cultural life of Images. Visual Representation in Archaeology*, Routledge, Londres & New York : 184-212.
- MOSER S., 2001. Archaeological representation: the visual Conventions for constructing knowledge about the past. In : I. HODDER (éd.), *Archaeological Theory Today*, Polity Press, Cambridge : 262-283.
- OLIVIER L., 2013. Notre passé n'est pas à vendre. *Complutum*, vol. 24 : 29-39.
- PATOU-MATHIS M., 2010. *Neanderthal, une autre humanité*. Bellin, Paris : 366 p.
- PATOU-MATHIS M., 2011. *Le Sauvage et le Préhistorique, miroir de l'homme occidental. De la malédiction de Cham à l'identité nationale*. Odile Jacob, Paris.
- PILAR SAN AGUSTIN-FILATEROS M., 2003. Les influences respectives entre anthropologie et Préhistoire. In : H. LAFONT-COUTURIER, P. DAGEN, S. LOIZEAU & M. P. SAN AUGUSTIN-FILARETOS (dir.), *Vénus et Caïn. Figures de la Préhistoire, 1830-1930*, Catalogue des expositions de Bordeaux, Musée d'Aquitaine - Altamira, Museo Nacional y Centro de Investigación - Québec, Musée du Québec : 54-60.
- PIRET C., 2015. *Néandertal, l'éventail des possibles, une réflexion sur l'image de restitution en archéologie préhistorique*. Mémoire de Licence, UCL, Faculté de Philosophie, Arts et Lettres, Louvain-la-Neuve : 268 p.

- PIRSON S. & TOUSSAINT M. (dir), 2011. *Neandertal, l'Européen*. 2^{ème} éd., Catalogue d'exposition itinérante, SPW, Namur : 128 p.
- PRÜFER K., RACIMO F., PATTERSON N., JAY F., SANKARARAMAN S., SAWYER S., HEINZE A., RENAUD G., SUDMANT P. H., DE FILIPPO C., LI H., MALLICK S., DANNEMANN M., FU Q., KIRCHER M., KUHLWILM M., LACHMANN M., MEYER M., ONGYERTH M., SIEBAUER M., THEUNERT C., TANDON A., MOORJANI P., PICKRELL J., MULLIKIN J. C., VOHR S. H., GREEN R. E., HELLMANN I., JOHNSON P. L. F., BLANCHE H., CANN H., KITZMAN J. O., SHENDURE J., EICHLER E. E., LEIN E. S., BAKKEN T. E., GOLOVANOV L. V., DORONICHEV V. B., SHUNKOV M. V., DEREVIANKO A. P., VIOLA B., SLATKIN M., REICH D., KELSO J. & PÄÄBO S., 2014. The complete genome sequence of a Neanderthal from the Altai Mountains. *Nature*, vol. 505, n° 7481 : 43-49.
- SEMONSUT P., 2013. *Le passé du fantasme. La représentation de la Préhistoire en France dans la seconde moitié du XX^e siècle (1940-2012)*. Éditions Errance, Paris : 456 p.
- SMILES S & MOSER S. (éd.), 2005. *Envisioning the Past. Archaeology and the image*. New Interventions in Art History, Wiley-Blackwell Publishing, Oxford : 264 p.
- STOCZKOWSKI W., 1994. *Anthropologie naïve, Anthropologie savante. De l'origine de l'Homme, de l'imagination et des idées reçues*. Coll. «Empreintes de l'Homme», CNRS Éditions, Paris : 242 p. + 16 p. de pl.
- TRINKAUS E., 1985. Pathology and posture of the La Chapelle-aux-Saints Neanderthal. *American Journal of Physical anthropology*, vol. 67, Issue 1 :19-41.
- TRINKAUS E. & SHIPMAN P., 1993. *The Neandertals, Changing the Image of Mankind*. Knopf, New-York : 220.
- WEIDENREICH F., 1928. Die Morphologie des Schädels. In : WIEGERS F., WEIDENREICH F., SCHUSTER F. (éd.), *Der Schädel fund von Weimar-Ehringsdorf*, Fischer, Jena : 41-135.
- WEIDENREICH F., 1946. *Apes, Giants and Man*. University of Chicago Press, Chicago.
- WOLPOFF M. H., 2011. Y avait-il une espèce néandertalienne ? In : *Les Dossiers d'Archéologie, Néandertal réhabilité*, n° 45, mai-juin 2011 : 32-39.

Résumé

Tantôt gorille violent et stupide, tantôt frère esthète et sensible, l'Homme de Néandertal demeure sans conteste l'hominidé le plus maltraité de notre ascendance. Malléable, son image a été instrumentalisée au gré du contexte scientifique mais aussi politique, religieux et socio-culturel afin de cautionner des intérêts parfois aussi divers que discutables. Loin d'avoir disparu avec la récente « rédemption néandertalienne », le phénomène se révèle plus actuel que jamais, servant désormais des enjeux contemporains. Par extension, comment déceler alors pertinence et validité des illustrations scientifiques soumises au public, de surcroît dans notre monde saturé d'images ? Entre séduction et questions identitaires fondamentales, le sujet invite à une réflexion sur notre humanité mais également à un examen critique de notre rapport à l'image et à la science.

Mots-clés : Homme de Néandertal, Histoire de la Préhistoire, XIX-XXI^e siècles, images et science, examen critique.

Abstract

Sometimes seen as a violent and stupid gorilla, sometimes seen as a sensitive art-loving brother, the Neanderthal Man remains without a doubt the most mistreated of our hominid ancestors. Following the ever-changing scientific, political, religious or even socio-cultural context of the ages, his malleable image has been used and manipulated through the times to serve various and sometimes questionable interests. Despite the recent "neanderthalian redemption", this phenomenon still appears to be current, serving now contemporary issues. With that being known, how could it be possible to find the relevance and the validity of the scientific illustrations spread across the public, especially in a world that is already overloaded with images? Between seduction and fundamental identity questions, the topic leads to a reflexion about our very humanity and to a critic questioning of our relationship with images and science as well.

Keywords: Neanderthal Man, History of Prehistory, 19th-21st centuries, images and science.

Céline PIRET
74, avenue du Général de Gaulle
BE - 7000 Mons
cel.piret@gmail.com